

Noël

1992



**Communauté chrétienne
St-Albert-le-Grand**

ETAPES

Présentation

Dans le prolongement du conte de nos enfants et de leur ciel étoilé, notre étoile a repris sa place pour chanter Noël, vivante espérance. Chaque jour sera Noël, quand sur la terre nous donnerons plus d'Amour. Alors comme un feu, la Bonne Nouvelle se propagera et s'incarnera en signes multiples.

Ainsi, nous marcherons toujours en Avent.

Dans cet avènement de l'Avent, disponibles à l'Esprit de nouveauté qui libère en vérité, demeurons en éveil pour l'inattendu, avec passion, curiosité et lucidité (d'après Richard Guimond dans son homélie du 1er dimanche de l'Avent).

OUI, Gloria in excelsis Deo.



Jacqueline TREMBLAY

En guise de Sommaire

En accord avec le thème général de l'Avent, nous vous avons demandé:

«Ecrivez votre témoignage des signes de la Bonne Nouvelle:

- dans vos vies personnelles
- dans le monde autour de vous.»

Le présent bulletin de Noël est donc centré sur les nouvelles:

- histoire de la communauté Saint-Albert, pages 3-5;
- nouvelles des jeunes 13-15, pages 6-7;
- signes de la Bonne Nouvelle, pages 8-9;
- les béatitudes de Bethléem, pages 10-12;
- nouvelles de la petite Marie [conte de Noël], pages 13-16;
- nouvelles du Conseil de pastorale; page 17;
- nouvelles de nos auteurs, page 18;
- nouvelles pour le groupe des 16 ans et +, pages 19-20;

L'équipe

Fête de saint Albert le Grand

15 novembre 1992:

Il y a eu le printemps de Prague avec le pauvre Dubcek! Nous, nous avons eu le printemps de Saint-Albert!

Rappelez-vous les Rameaux 69: André Gignac, Guy Lapointe, Jacques Tellier prennent la relève. Cette Semaine Sainte inoubliable a vu, pour la première fois, UNE laïque, c'était notre Thérèse, faire une lecture un certain Jeudi Saint: un éclair dans un ciel d'orage! Une grande espérance venait de surgir.

Certes, ce dimanche des Rameaux n'était pas vraiment un début. Il existait depuis plusieurs années, dans cette église, un groupe de laïcs qui "assistait" à la messe conventuelle. Jean-Louis Lévesque, le grand Albert, avait été chargé d'ouvrir, d'entrouvrir aux laïcs, les célébrations des Pères dominicains de Saint-Albert-le-Grand. Il avait été, pour quelques-uns d'entre nous, le vrai précurseur.

Pour quelques-uns d'entre nous seulement! nous restons bien peu nombreux de ces années héroïques. Ne vous demandez pas pourquoi c'est à moi qu'on a demandé d'évoquer ces temps préhistoriques. «Ce n'est pas à cause de votre grand âge, a dit Laurent, c'est à cause de votre ancienneté.» Il se trouve que, dans le cas présent, les deux coïncident...

Donc, Pâques 69! Nous avons éprouvé «en ce temps-là», Guy et moi, un vrai souffle de libération. Comme nous étions loin de ces messes où, dimanche après dimanche, nous accomplissions le «devoir dominical», de paroisses en paroisses. Nous avons même pris part à la paroisse universitaire, du temps de celui qui n'était, encore, que l'abbé Paul-Emile Grégoire. Et nous n'avions trouvé, face à notre recherche du mystère de Dieu, que des balises sclérosées: tout était bouché à l'horizon: en arrière, à gauche, à droite et surtout en avant... Mais ici, la célébration de l'Eucharistie se faisait dans la sérénité et la joie. Les festivités, pleines de sens, de symbolisme, permettaient à notre foi de s'épanouir dans l'illumination de la libération.

C'était exceptionnel... Mais, ce qui l'était peut-être encore plus, c'est que dans cette communauté que l'on traitait volontiers d'intellectuelle, de snob, d'élitiste, l'humour apparaissait... On osait rire, on osait applaudir, on osait même s'embrasser dans le Saint des Saints!

Benoît Lacroix nous a dit que saint Albert le Grand savait tout, sur à peu près tout. C'est dans cet «à peu près» que je vais me glisser. Pendant une récente homélie, j'ai fait un rêve - hé oui, pardon Seigneur et pardon à l'homéliste.

Je me suis retrouvée dans l'espace infini, «indéfini», précise saint Albert le grand savant. Je suis partie à l'aventure avec lui. Je chevauchais les machines volantes qu'il avait inventées et je croisais dans les espaces intersidéraux, des philosophes comme Aristote et Platon, Viateur et Paul, des théologiens comme Jean-Claude, Geneviève et Paul-André, des liturgistes comme Guy, Denis, Thérèse, des psychologues comme Monique et Jeanne-Marie. Dans une sorte de préfiguration, j'apercevais les robots articulés qui font marcher l'énorme machine de la communauté: c'était Christine, Louise, Marie-Sybille qui faisaient cheminer les petits jusqu'à l'Eucharistie; c'était ceux et celles qui sont inscrits à 12 comités en même temps, qui allument le cierge et oublient les projecteurs; c'était Muguette, Thérèse, Josée, Robert, sans lesquels les chants de la célébration ne seraient que modestes murmures; c'était Denise avec les voix de ceux et celles sans qui les lectures ne seraient que monotonie, c'était le frère Michel, Ghislaine, Marie, Claire, Jean-Marc, ceux qui, comme Dieu, sont partout, agissant.

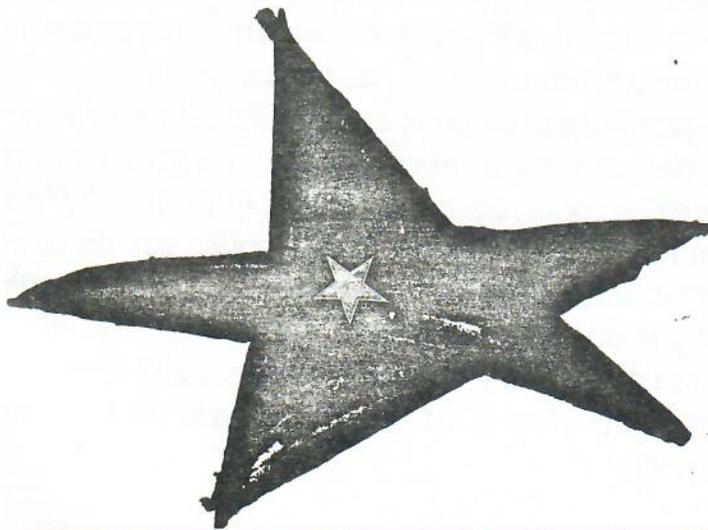
Mais déjà se profilaient, dans les infinités, de vilains petits nuages noirs, qui semblaient vouloir se heurter. Ils s'accrochaient et cela faisait mal. J'entendais des murmures, je croyais même entendre des sanglots. Trêve de tristesse; la voix mystérieuse de Dieu clamait: «C'est pas grave, mes enfants. Y a rien là... les heurts, les départs, dans une communauté, c'est la vie!»

«Mais c'est aussi la mort», criait une voix apocalyptique, et au milieu d'un gros orage, je vis alors les catastrophes, les deuils qui nous ont assaillis depuis 25 ans...le départ d'André, bien sûr, mais aussi les départs de bien d'autres... Les coups durs, dont la maladie n'est peut-être pas le moindre, on en a eu ici, de quoi déstabiliser une communauté...

Et puis, tout à coup, l'homéliste du jour a prononcé doucement, oh! tout doucement, le mot «Amour» suivi d'un silence. Est-ce le silence, le mot Amour, ou un coup discret dans les côtes que Guy m'assénait pour me réveiller? je ne sais, mais j'en avais sûrement perdu un bout... Seigneur, pardonnez-moi.

Mais ce rêve venait de me révéler la vérité profonde qui traversait cette communauté depuis 1969: rien ne pourrait arrêter la Vie qui circule ici. Peut-être, dans un jour lointain, la voix mystérieuse chuchoterait encore: «Ne t'inquiète pas, mon enfant, tu veux toujours aller trop vite... Il n'y a que les Anglicans qui se croient tout permis... C'est pas grave... La communauté a tout l'avenir devant elle. Inventez, mes petits. N'en restez jamais où vous croyez être arrivés. La Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand, c'est l'innovation dans la continuité.»

Jeannette BOULIZON





LA RETRAITE DE NOVEMBRE 1992

Vos enfants ne vous ont peut-être pas raconté ce qu'ils ont fait au cours de la retraite du 14-15 novembre 1992. C'était tout simplement une fin de semaine exceptionnelle, animée par Jean Duhaime, Jeanne Tasso et Paule-Renée Villeneuve. Le sujet était, comme vous le savez, les relations filles-garçons. Une dizaine de participants-es ont développé ce sujet dans tous les sens.

On a commencé par parler de ce que tout le monde pense de ces relations. On a découvert que les parents ainsi que les amis en général ont de la difficulté à accepter le fait qu'il soit possible d'avoir des amis d'un autre sexe sans avoir une relation de "chum" ou de "girl friend".

On s'est ensuite penché sur la violence physique, morale ou sexuelle, en particulier sur les situations d'agression. On a dressé une liste de choses à faire si cela nous arrivait. La chose la plus importante est de le dire le plus tôt possible à quelqu'un en qui on a confiance, pas nécessairement nos parents. La personne désignée n'est pas non plus obligatoirement quelqu'un qu'on connaît: il peut parfois être plus facile de le dire à un policier, aussi stupide que cela en a l'air. Il faut ensuite aller voir un médecin pour s'assurer qu'on est toujours en bonne santé et enfin voir quelqu'un qui peut nous aider à passer par-dessus cette épreuve en famille, car il est difficile de le dire à ses parents: on est sûr qu'ils se sentiront coupables même s'ils ne sont absolument pas responsables.

Il est bien beau de savoir quoi faire si ça nous arrive, mais il faudrait éviter cela le plus possible, par exemple en étant prudent le soir. Il ne faut cependant pas penser que ça ne concerne que les autres et se dire: "C'est rien, ça ne m'arrivera jamais". D'après les chiffres dévoilés par un sondage auprès d'adolescents et adolescentes du Canada, une adolescente sur cinq et un adolescent sur dix sont victimes d'agressions sexuelles, définies comme toute forme d'activité sexuelle (caresses, baisers ou relations) à laquelle un des partenaires n'est pas consentant ou consent par la force ou sous la menace.¹

Le dimanche après-midi, Jean-Claude Breton s'est joint à nous pour la célébration de l'Eucharistie. On a d'abord échangé sur l'épisode de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine. Le chant et la prière ont mis l'accent sur l'importance des liens qui nous unissent les uns aux autres; nous avons prié:

- pour l'amitié et l'amour que chacun de nous vivons: que ces relations soient pour nous des occasions de grandir comme êtres humains;
- pour les parents, les éducateurs et les adultes avec qui nous avons parfois de la difficulté à parler de nos relations: que s'établisse entre nous un climat de confiance réciproque;
- pour les personnes qui sont victimes d'agression ou d'abus physique, moral ou sexuel: qu'elles puissent trouver l'aide nécessaire pour rester fortes dans cette épreuve;
- pour chacun, chacune de nous qui recevons parfois des confidences d'amis-es en difficulté: que nous trouvions les mots et les gestes qui peuvent les aider.

Chacun de ceux qui étaient présents à la retraite, a trouvé que 24 heures ce n'était pas assez pour couvrir tout ce qu'il y avait à dire sur ce sujet. On a donc proposé de continuer la discussion à la retraite de janvier. ★

★ Violaire VASTEL et Jean DUHAIME

1. J. HOLMES, E. LESLAU SILVERMAN, *J'ai des choses à dire... écoutez-moi. Sondage auprès des adolescentes du Canada*. Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, Ottawa, 1992. Merci à S. Bellfort-Locher d'avoir mis les résultats de cette enquête à notre disposition.

TEXTES RECUEILLIS DANS LE GRAND LIVRE DE LA BONNE NOUVELLE

Un grand livre a été consacré à l'inscription des signes perçus de la Bonne Nouvelle dans le monde d'aujourd'hui.

Ce livre accompagne les Eucharisties dominicales de l'Avent. Durant la semaine, on le retrouve à la porte de l'église conventuelle.

Le dimanche 13 décembre, on pouvait y lire les indications suivantes, accompagnées d'une découpe de journal qui n'a pas été reproduite.

- L'armée des bénévoles dans le monde actuel.
- Mouvements de ressourcement culturel et spirituel; ex.: Abbaye de Sylvanès ou France-Foyers de charité.
- Au cœur de Manhattan, la dernière oeuvre (posthume) de Messiaen est créée début novembre 92. La tendance la plus douce s'y déploie dans le mouvement central. Eclaircie sur l'au-delà.



- Le Baluchon.
- Contre toutes les violences, les grandes comme les petites.
- Au creux de la vague, un regard serein, confiant et un peu rieur, celui de Kolette, en chaise roulante, avenue du Parc, dans la foule, au jour tombant.
- Des enfants se mobilisent pour lutter contre la violence dans les médias. Des enfants se mobilisent pour récupérer papiers, guenilles. Des enfants se mobilisent... des adultes aussi.
- Une radio chrétienne pourrait voir le jour à Montréal. Elle est en train d'advenir.



Deux témoignages plus élaborés:

Je vous salue Célestine, Errance, Clémence ou Appartenance! Que votre vie soit danse! prière! lumière et amour, rayonnant sans fin des profondeurs de votre être jusqu'au bout de l'univers!

Que vos rêves et vos réalités soient baignés d'arcs-en-ciel et de roses, entourbillonnés de tendresse, de musique, d'amour et de douceur!

Et si parfois nous vivons des petits "conflits de valeur", rendons grâce au Seigneur de les mettre sur nos chemins, et surtout de nous donner la communauté pour les accueillir et les regarder ensemble, car ils nous font GRANDIR! Alleluia!

Votre sœur en danse,
ANNE.



Au **Cameroun**, dans une paroisse de Yaoundé, au quartier Byem-Assi, nous avons rencontré de jeunes universitaires, des **jécistes**, qui ont mis sur pied une bibliothèque, faite de manuels scolaires et d'encyclopédies à l'intention des élèves du niveau secondaire qui n'ont aucun manuel, mais qui veulent travailler dur pour réussir aux examens. Lise les a aidés techniquement à organiser l'enregistrement, la classification et le prêt de ces volumes. Ils ont même organisé une soirée pour recueillir des fonds destinés à l'achat de manuels plus récents ou de recueils de questions d'examens. Nous avons admiré leur sens des responsabilités et leur esprit d'initiative.

Les LEMIRE.



Où se situe vraiment Bethléem? Où est le lieu où Dieu peut naître? Le «Bethléem» de l'Évangile ne raconte pas le début de la vie de Jésus, il nous parle du début de notre propre vie humanisée, l'histoire de notre propre devenir-homme, rendu possible par la personne de Jésus-Christ. Aussi «Bethléem» se situe-t-il partout où des hommes sont capables de souffrir de l'inhumanité et où ils «ont faim et soif de la justice» (Mt 5,6). Deux mille ans de l'histoire chrétienne ont ainsi pu condenser, dans les images de la Nuit sainte, en puisant dans la richesse de l'expérience personnelle, les seules conditions capables de décrire ce miracle, et il nous faut maintenant parcourir une nouvelle fois tous ces symboles.

Il faisait nuit, nous dit Luc, à l'heure de «Bethléem». Mais savons-nous vraiment ce que c'est que la *nuit* - quand des hommes voient et n'ont plus aucune perspective, quand leurs rêves sont morts et que le monde n'est plus qu'un gouffre béant? Et leurs mains cherchent un point d'appui, et elles n'en trouvent point, et chaque matin ne s'ouvre pas sur un lever de soleil, mais toujours et encore sur une éclipse du soleil. A ces hommes de la nuit, dit l'Évangile, le Christ est apparu comme la lumière qui luit dans les ténèbres. Sur ceux qui n'avaient jamais connu Dieu, «sur le peuple qui marchait dans les ténèbres s'est levée une grande lumière». Ces mots d'Isaïe (9,2) s'accomplissent depuis cette «nuit» à «Bethléem».

Il faisait froid, nous dit la légende, en cette heure où est apparu le Sauveur. Mais savons-nous ce qu'est le *froid* - quand le cœur des hommes gèle dans la tourmente de neige des mots, et que les pieds sont pris dans le vernis des superficialités, et que les doigts tremblent, bleuis par le froid des masses glaciales des sentiments gelés? A ces hommes du froid le Christ dira: «C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé!» (Lc 12, 49).

La solitude et le rejet régnaient, dit la légende, en cette heure de «Bethléem». Mais savons-nous réellement ce qu'est la *solitude* - quand des hommes naissent en un lieu où il n'y a pas de chez-soi, mais seulement une quête et une nostalgie sans fin, dehors devant la porte des hommes? Enfants non de parents, mais de descendants de la mère Eve, l'ancêtre de tous les exilés, de tous ceux qui se sont trouvés jetés dans la vie, toujours à fouler un sol étranger, qui ne sont toujours mus que par la peur, sans droit, sans répit, sans endroit où s'établir? A ces hommes voués à la solitude le Christ dira: «Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids; le fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête» (Lc 9,58). Mais il leur dira aussi: «Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos» (Mt 11, 28).

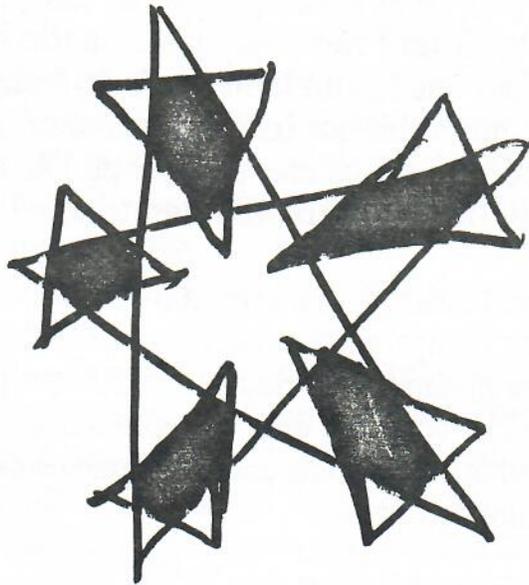
C'est **pauvre** nous dit la légende, que le Messie-Roi est venu au monde. Mais savons-nous réellement ce que c'est que d'être *pauvre* - quand l'âme d'un homme est aussi creuse que la bouche d'un affamé et aussi vide que la main du mendiant au bord du chemin, ou le corps si épuisé qu'une femme ne trouve plus l'énergie de chasser les mouches des yeux de son enfant affamé et qu'il faut ramasser dès le matin les journaux sur le bord des routes pour que la nuit la morsure du froid soit un peu moins vive - une vie plus misérable que celle des animaux? A ces hommes de la pauvreté le Christ dira: «Vous êtes proches de Dieu.» Mais il ajoutera, bouillant de colère: «Malheureux, vous les riches!» (Lc 6, 24).

Tous ceux qui vivent dans les ténèbres, dans le froid, la solitude, tous les exclus, les pauvres, comprendront la «nuit» de Bethléem, car à eux tous cet enfant de Dieu promettra: «Heureux, vous qui pleurez maintenant; vous rirez» (Lc 6,21), vous qui êtes plongés dans la tristesse, heureux êtes-vous; vous qui êtes du moins encore capables de souffrir, vous êtes proches du royaume de Dieu.



La liturgie a donc raison quand elle situe la fête de la naissance de l'enfant divin au moment où les jours sont les plus courts et les nuits les plus longues, où la lumière menace de s'éteindre. C'est bien le moment le plus propice pour dire à chaque homme en particulier et à toute l'humanité, dans son ensemble à partir de quoi elle peut réellement exister, hors du froid, au-delà de la solitude, immergée dans la pauvreté de l'existence, immergée dans la plénitude de la grâce. La lumière ne peut s'éteindre tant que nous portons nous-mêmes la nostalgie de l'amour, et la souffrance elle-même reste toujours comme un rappel de cette vérité de notre cœur.

DREWERMANN: *De la naissance des dieux à la naissance du Christ*



MARIE SOUS LES ETOILES ★
Conte de Noël
pour les enfants de St-Albert-le-Grand

Il était une fois il y a très longtemps, dans le pays de la Terre Promise, il était une fois une grande fille de 11 ans qui s'appelait Marie.

C'était en pleine nuit et Marie venait de se réveiller brusquement après un sommeil très agité.

Assise sur son lit, elle ressent tout ce qui se bouscule dans sa tête et dans son cœur depuis hier matin.

Ce matin-là en effet, le jour du Sabbat, alors qu'elle revenait de la synagogue, un cavalier romain du haut de sa monture avait failli l'écraser.

Elle avait eu tellement peur, la petite Marie: Joseph et Rebecca, ses amis d'enfance, l'avaient aidée à se relever mais le soldat leur avait lancé un regard terrible en leur criant qu'ils n'auraient pas dû se trouver sur son chemin. Alors, vite, ils s'étaient empressés de rentrer chacun dans leur maison.

En cette nuit Marie est songeuse. Elle ne comprend pas pourquoi les Romains sont toujours si durs avec eux. Elle ne comprend pas non plus les paroles de la lecture entendue à la synagogue hier matin.

C'étaient des paroles du prophète Isaïe et, pour la première fois, Marie avait eu peur en les entendant. Isaïe disait que Dieu dans sa colère contre son peuple à la tête dure, pourrait bien un jour, éteindre les étoiles du ciel. Et les paroles du prophète tournent dans la petite tête de Marie:

«Voici que vient le jour du Seigneur: les étoiles du ciel et leurs constellations ne feront plus briller leur lumière, la lune ne donnera plus sa clarté...»

Inquiète, Marie se lève, et par la fenêtre de sa chambre, elle s'aperçoit avec bonheur que la nuit est encore remplie d'étoiles.

Elle est émerveillée chaque fois qu'elle redécouvre le mystère infini des étoiles. Elle se met à dessiner avec son doigt, en les reliant entre elles, des constellations auxquelles elle donne des noms magnifiques: la grande Ourse, la Lyre et le Serpent...

Elle aime l'étoile du Berger, toujours fidèle au rendez-vous dès la tombée de la nuit. Parfois elle essaie même de compter les étoiles et elle rit alors en pensant à Abraham qui n'a certainement pas mieux réussi qu'elle. Marie s'imagine toute la joie que le vieil homme a dû ressentir quand Dieu lui parlait sous la voûte étoilée:

«Abraham, regarde les étoiles dans le ciel. Peux-tu les compter? Et bien, je te promets une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel!»



Depuis son plus jeune âge Marie a entendu raconter les histoires de son peuple. Combien de fois s'est-elle endormie avant la fin! Combien de fois a-t-elle mélangé tous les personnages dans sa mémoire... Sara, Isaac, Jacob, Ruth, Moïse, David, Isaïe...

L'histoire de son peuple n'est pas facile, mais Marie l'aime parce que c'est celle du peuple que Dieu s'est choisi et qu'elle pressent que c'est aussi son histoire à elle. Souvent le soir, inspirée par les étoiles, elle essaie de se la raconter encore dans ses propres mots.

Elle aime l'histoire de Moïse sauvé des eaux pour sauver son peuple de l'esclavage. Elle imagine cette longue nuit où le peuple avait suivi Moïse pour sortir d'Egypte. Elle ressent toute la peur de ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants pris au piège entre l'armée du pharaon et les bords de la Mer Rouge. Elle ressent l'immensité de Dieu qui donne à Moïse la force de traverser la mer avec son peuple, et la joie du peuple libéré qui danse autour de Moïse en louant Dieu:

*«Rendez grâce au Seigneur car il est bon.
Car éternel est son amour...»*

Marie aime bien aussi l'histoire de David qui lui revient à la mémoire grâce aux 12 étoiles reliées entre elles en forme de couronne. Elle se réjouit que Dieu ait choisi David pour être roi, alors qu'il était le plus petit parmi ses frères. Elle se rappelle même ce que le prophète Nathan avait dit à David quand celui-ci avait voulu construire un temple pour y installer l'Arche d'alliance:

«David, Dieu t'a choisi pour être le berger de son peuple. Il marche avec vous depuis la sortie d'Égypte.

Un jour un autre grand roi naîtra, et il régnera sans fin. C'est lui qui sera le vrai berger de son peuple et le vrai temple de Dieu.»

Mais le personnage qui avait le plus enchanté Marie jusqu'à ce jour, c'était le prophète Isaïe! Qui mieux que lui pouvait la faire rêver en cette nuit étoilée?

Dans le ciel elle imagine côte à côte le loup et l'agneau, le léopard et le chevreau, le veau et le lion vivant en harmonie.

Au milieu d'eux, un petit enfant les nourrit et les guide. Et du fond de la nuit retentit dans le cœur de Marie la grande voix d'Isaïe:

«Voici votre Dieu qui vient... Prince de la Paix, fort, merveilleux...

Comme un berger il fait paître son troupeau, de son bras il rassemble son peuple...

Mets-toi debout et deviens lumière, car elle vient ta lumière!»★

Se peut-il que ce soit le même Isaïe, qui hier matin a tant ébranlé Marie? A la pensée que dans sa colère contre son peuple qui s'est éloigné de lui, Dieu pourrait éteindre les étoiles du ciel, Marie eut des larmes plein les yeux et se mit à prier de toutes ses forces:



Oh mon Dieu, entends-moi! Est-ce possible que tu nous plonges dans l'obscurité de la nuit? Rappelle-toi ta promesse à Abraham! Promets-moi, promets-nous, que jamais tu n'éteindras les étoiles du ciel!

Tu ne peux pas nous abandonner mon Dieu, donne-nous encore des signes, viens encore nous guider et nous sauver!

Tu sais Dieu, presque tous nos amis sont découragés. Ils ferment les livres saints parce qu'ils disent que c'est de l'histoire ancienne. Tu ne crois pas qu'il serait peut-être temps de la mettre à jour ton histoire? Nous ne sommes qu'un petit reste de croyants qui gardons encore confiance en toi alors que nous devons être aussi nombreux que les étoiles du ciel.

Mais tu sais Dieu, si tu nous laisses les étoiles, si tu viens encore aider ton peuple si petit soit-il, je pourrai peut-être t'aider moi! Je pourrai rallumer une petite lueur dans le cœur de mes amis découragés, et ensemble nous répandrons la bonne nouvelle de ta présence parmi nous comme toi tu répands largement la voie lactée sur nos têtes!

Jamais encore Marie n'avait prié comme cela et jamais elle n'avait désiré à ce point que Dieu l'entende. Elle se recoucha remplie de joie et de paix, parce qu'elle se sentait proche, si proche de son Dieu.

Savait-elle qu'ils venaient de faire ensemble un pacte de lumière? Qui sait? Ce que Marie espérait simplement cette nuit-là, c'est que grâce à sa prière, jamais, pas même dans 2000 ans, Dieu n'éteindrait les étoiles du ciel!

MARIE-SYBILLE,
avec l'aide de l'équipe des liturgies d'enfants,
le 12 décembre 1992





NOUVELLES DU CONSEIL DE PASTORALE

La réunion du Conseil est fixée au 3 novembre.

On y fait rapport sur le Colloque du 17 octobre et on en souligne le bon déroulement: échanges fructueux, présence de nombreuses personnes, intérêt manifesté par l'ensemble des participants.

Le point principal de l'ordre du jour concerne le choix d'un thème général pour l'Avent et le temps de Noël.

Le thème proposé pour le diocèse: «Pour notre joie» ne semble pas adapté à notre communauté; les quatre sous-thèmes sont examinés à leur tour:

- 1) Les chemins de notre cœur;
- 2) L'intelligence du cœur;
- 3) Jésus, une bonne nouvelle;
- 4) Le temps de la venue.

Le troisième sous-thème suscite un vif intérêt, celui de la Bonne Nouvelle. Il nous semble qu'il pourra davantage mobiliser notre communauté chrétienne.

Après un échange d'opinions, on décide de se centrer plus précisément sur les **signes de la Bonne Nouvelle** et de proposer ce thème aux personnes présentes au dîner communautaire du dimanche suivant et de saisir le Comité de liturgie des suggestions concrètes afin qu'il voie à la réalisation des célébrations. Il est proposé de garder ce thème pour le numéro de Noël du bulletin Etapes.

Il est aussi question de certains aménagements concrets: la date de la célébration communautaire du Pardon, l'heure de la messe de la nuit de Noël, l'organisation du réveillon.

La prochaine réunion est fixée au 19 janvier.

Viateur LEMIRE, secrétaire.



NOUVELLES DE NOS AUTEURS

La présente chronique est exceptionnelle. Mais il sera utile de souligner quatre productions dues à des membres de notre communauté.

«De la musique avant toute chose»! Le 12 octobre dernier, l'OSM, Radio-Canada et plusieurs radios européennes présentaient en première mondiale **AVEC**, un wampoum symphonique composé par Gilles Tremblay pour souligner le 350^e anniversaire de Montréal. ★

Aux Editions Paulines, Jean-Paul Lefebvre a publié **L'EGLISE A-T-ELLE ABANDONNE LES CROYANTS?** L'ouvrage se termine par une lettre à Jean-Paul II qui commence ainsi:

Cher Jean-Paul II,

Le protocole eut normalement requis que je vous qualifie de «Très Saint Père». Mais le fait que vous soyez mon homonyme, illustrissime certes, mais homonyme tout de même, crée entre nous une certaine «parenté». Puis, autant le confesser, je n'ai jamais beaucoup apprécié les pompes et l'enflure verbale dont l'Eglise a pris l'habitude. La vie du Christ ne contient rien de tel.

Est-ce que cela ne nous donne pas le goût de continuer la lecture?

Aux Editions Bellarmin, Françoise Derooy-Pineau a fait le lancement d'un volume bien documenté sur une des pionnières de Montréal, **MADAME DE LA PELTRIE**.

Finalement, Guy Boulizon fait paraître chez Fides une série de contes sous le titre mystificateur à souhait: **LES HISTOIRES ETRANGES DE LA PORTE-ROUGE**. Des contes d'un certain "Papi" sous le pseudonyme duquel certains croient reconnaître l'auteur.

V.L.

★ DES NOUVELLES POUR LES 16 +

Retraite de février '93 du groupe des 16 ans et plus de la communauté chrétienne St-Albert-le-Grand.

Bonjour à tous!

Hé oui! Déjà plus d'un an depuis la dernière retraite. Une année bien remplie pour la plupart d'entre nous, les 16 et plus de St-Albert. Chacun de son côté, nous avons grandi et vieilli...pas toujours en sagesse, mais enfin, faut que jeunesse se passe, non?! Et pendant tout ce temps, plusieurs se sont (involontairement j'en suis sûre!) perdus de vue. Il y aura bien eu quelques tentatives de réunion, mais rien qui ait réussi à nous rassembler. Une question de "timing" j'imagine.

C'est alors que notre chère Dominique nationale, toujours présente au bon moment, intervient. Devant tant de détresse et d'inquiétude de la part de certains membres du groupe, elle ne peut s'empêcher de faire ce que tout bon héros fait dans de telles circonstances: elle a une idée!!! Mais oui, quoi de mieux pour reformer un groupe plus ou moins dispersé, qu'une retraite à la campagne? Génial! Emballé, Laurent questionne, propose et s'embarque. Un groupe responsable se forme et petit à petit l'idée prend forme et se concrétise.

Nous y voilà donc!

Nous tous, les «16 et plus» nous sommes invités à une retraite chez les Audet, dans la belle campagne des Cantons de l'Est. Elle se tiendra la dernière fin de semaine de janvier, soit du 29 au 31 janvier, et elle portera sur la souffrance. C'est une excellente occasion pour nous de nous réunir et nous espérons vous y retrouver en grand nombre. Pour vous inscrire, remplissez le formulaire au verso et déposez-le au secrétariat de la Communauté St-Albert, aux soins de L. Dupont. Vous pouvez aussi téléphoner à Dominique Le Borgne au 273-0128.

Nous attendons de vos nouvelles avec impatience!

INSCRIPTION A LA RETRAITE DES 16 ET +

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

•> Encerchez la bonne réponse <•

- Je suis intéressé-e à participer à la retraite des 16 et +
qui aura lieu les 29-30-31 janvier: OUI NON
- Je suis intéressé-e à participer à la préparation
de la retraite OUI NON
- Je suis intéressé-e à participer à la préparation
de la célébration eucharistique OUI NON
- J'apporterai mon instrument de musique OUI NON
- J'aurai une voiture à ma disposition OUI NON

